

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 16 juin 1888

L'EXPIATION

PREMIÈRE PARTIE

IV.—L'ÉVASION.

L fit un nouvel effort, et appuyant ses deux mains sur le sol, il se souleva à demi.

La rigidité de ses membres augmentait. Il tâcha de ramener la circulation du sang en se frictionnant. Il ne réussit qu'à rouvrir sa blessure, mal cicatrisée, sous les caillots figés.

—Je ne puis rester ici, dit-il. L'immobilité me tuerait.

Il s'était assis sur son séant. Un instant après : se cramponnant à l'arbre, il se leva.

A ce moment il entendit, tout près de lui, sous ses pieds le galop de deux chevaux.

Dans le parc, les trois hommes avaient inutilement poursuivi leur investigation. Arrivés près de l'endroit où venait d'avoir lieu l'escalade, ils avaient découvert le pieu. La conclusion était facile et les éraflures du crépi, les deux talons enfoncés dans la terre donnaient la certitude de l'évasion.

—Il ne peut être loin, avait dit le comte en exhalant sa colère. Vous deux, partez à cheval. Vingt duros à chacun de vous, si vous le ramenez mort ou vivant.

En achevant ces paroles, don Alexandre avait d'un pas lent regagné le château. Il se dirigea vers la chambre de la malade ; à peine y fut-il entré qu'il tressaillit.

Térésa gisait inanimée, le corps à demi penché hors du lit, les bras pendants, les épaules nues.

Le comte eut peur.

L'insupportable poids du remords commençait à peser sur lui. Après un long silence, il s'approcha de l'alcôve, et souleva une des mains de la duchesse. Cette main était inerte, glacée.

Il s'inclina et constata que les yeux étaient fixes, la bouche sans souffle, le cœur sans battement.

—Morte ! dit-il avec un accent intraduisible

Il demeura long temps plongé dans ses pensées. Tout à coup, il éprouva un frissonnement.

—Maudite soit la fatalité ! rugit-il. Au moment où j'arrivais au but, tout m'échappe. Le docteur emporte mon secret. Et l'autre... ?

Il se replongea dans ses réflexions. Machinalement sa vue tomba de nouveau sur le cadavre. Pris d'un reste de pitié, il le recoucha dans le lit. Puis, d'un pas ferme, il regagna la porte.

En passant devant les flambeaux, il fut ébloui par l'éclat de la lumière. Il leva instinctivement les yeux sur le Christ et pâlit.

Quelques minutes après le départ du comte, la petite porte dérobée sous la tapisserie grinça faiblement sur ses gonds rouillés. Un homme se glissa furtivement dans la pièce. Le rayonnement des cierges éclaira ses traits. Il pouvait

avoir une trentaine d'années, mais sa physionomie était grave et triste. Son visage avait une expression d'anxiété. Il déposa sur un siège son chapeau de feutre et son manteau de drap couverts de poussière. Un moment il prêta l'oreille, et, sûr d'être seul, il s'avança doucement vers le lit et embrassa la duchesse. Tout à coup il s'écria avec un geste de terreur :

—Les misérables !

Puis il retomba dans un morne silence. De temps à autre un sanglot s'échappait de sa poitrine. Ses genoux tremblaient en se choquant. Il sentit derrière lui un fauteuil et s'y laissa tomber comme écrasé, en comprimant violemment sa tête entre ses mains.

Un moment après, il se releva avec un geste d'effarement et marcha inconsciemment dans la chambre.

—Térésa s'écria-t-il en embrassant d'un nouveau regard d'épouvante les traits de la morte, Dieu ne m'a pas permis de recueillir ton dernier soupir, mais il m'impose le devoir de châtier les

morceau de toile sur sa poitrine et, s'inclinant avec respect sur le cadavre, il pressa ardemment ses lèvres sur le front de la duchesse. Le bruit des pas devenait plus distinct. Il jeta un regard d'adieu à la morte et se dirigea vers le mur.

—Pauvre Térésa ! sanglota-t-il.

Le grincement d'une clef dans la serrure de la porte d'entrée le fit tressaillir. Il saisit son chapeau et son manteau et se recula au fond du passage secret.

Le jour se levait. Le voile épais qui couvrait la bourgade éparpillée au pied du château de Balboa se dissipait peu à peu. La vallée s'emplissait des bourdonnements qui préludent au réveil de la nature. Le ciel était toujours gris et il était manifeste que les nuages, quoique chassés par le vent, n'allaient pas tarder à se résourdre de nouveau en pluie. De nombreuses ravines sillonnaient la hauteur.

Michel Herbin suivait courageusement sa route. Sa confiance s'affermait en voyant les objets

qui l'environnaient prendre des contours plus distincts. Il était parvenu à une courbe où les branches des arbres entrelacées faisaient comme une voûte. Un tronc était couché au travers du chemin. Il s'y assit, et, appuyant sa main sur sa poitrine, il s'assura qu'il n'avait pas perdu les papiers de la duchesse.

Le docteur succombait à la fatigue. Cependant il ne voulut pas prendre un long repos. Bien que les rayons de l'aurore fussent encore douteux, le murmure des eaux battant à coups cadencés lui révélait la proximité de la rivière. Au bout de quelques instants, il se dirigea de ce côté.

Bientôt il arriva au bord de la Bidassoa. Urrugne était sur l'autre rive. Le docteur chercha le pont qu'il avait passé. Il ne le vit point. La rivière n'était pas très profonde, mais la force du courant avait cessé de la rendre guéable. Il longea la rive, espérant trouver un passage plus loin.

Tout à coup, derrière une petite éminence formée par le terrain, il vit s'élever en spirale une colonne de fumée. C'était une preuve qu'il y avait là une habitation. Il pressa le pas ; mais presque aussitôt après, il s'arrêta. A cent mètres de lui, sur la gauche, il venait d'apercevoir une de ces cabanes coniques que les bergers espagnols construisent avec des ramaux secs, des souches, de l'osier et de la glaise. Il marcha dans cette direction.

Arrivé près de la cabane le docteur appela : personne ne lui répondit. Il éleva la voix : même silence. Alors il entra.

La fumée, ne trouvant pas assez vite son issue par la cheminée, l'enveloppa.

Au milieu de la cabane, deux bâtons en croix, fichés en terre, soutenaient une chafne à laquelle pendait un chaudron d'où s'échappaient des nuages de vapeur. Peu à peu le docteur s'accoutuma à cette atmosphère asphyxiante, et finit par distinguer sur un tas de foin un homme endormi.

—Holà ! cria-t-il.

L'homme, couché sur le dos, se secoua paresseusement et se retourna d'une pièce. Puis, se frottant les yeux, bâillant, s'étirant, il regarda curieusement celui qui troublait son repos.

—Excusez-moi dit docteur, j'ai perdu mon



Les meubles en désordre, les sièges renversés témoignent d'une lutte.—(Voir page 8, col. 3)

bourreaux. Par ce que j'ai de plus sacré, par le salut de ma fille et le mien, je te vengerai !

Un coup de vent l'arracha soudainement à l'abîme de tristesse où il s'envelissait. Une rafale montée par la porte secrète avait renversé un des flambeaux. Il alla de ce côté et se baissa pour ramasser le cierge qui s'était brisé. Sa main rencontra un morceau de toile. Il le prit et demeura longtemps à le regarder en silence. Une puissance inéluctable clouait ses yeux sur ce fragment de tissu qui tremblait entre ses doigts. Instinctivement un cri partit de ses lèvres :

—Claudie ! ma fille !

Il ne put en dire davantage : sa douleur l'anéantissait.

Longtemps il laissa déborder les pensées confuses où s'égarait son cerveau. Un bruit de pas éloigné le rappela bientôt à la réalité. Il serra le